

VIVIANE BLASSEL

*Passé(e)*  
*de*  
**MODE ?**

*Chroniques*  
*de mauvaise humeur*



**NON, ON N'EST  
PAS VIEILLE  
À 60 ANS !**

Flammarion



Passé(e) de mode ?



Viviane Blassel

# Passé(e) de mode ?

*Chroniques de mauvaise humeur*

Flammarion

© Flammarion, 2007.  
ISBN : 978-2-0812-0193-4

## 1.

Et voilà que l'évidence me tombe dessus, en plein mois d'août, à Paris. J'en bâille d'ennui, seule dans ma cuisine, mais le fait est là : il va falloir vieillir et je ne le veux pas !

J'ai mal partout ou presque, dans la colonne, entre la cinquième et la sixième vertèbre, sous l'omoplate droite. Je sors d'une grande et longue radio des genoux, des épaules, et tout va bien, même si, côté densitométrie, y'aurait comme une faiblesse dans le fémur. Mais, comme me l'a dit le radiologue :

— Vous comprenez, à votre âge, c'est normal !

Ça alors ! Mais comment ai-je fait pour passer du « à votre âge, c'est normal » de mes vingt ans à « à votre âge, c'est normal » de mes soixante ?

Je n'ai rien vu venir. Je le jure. Et tout à coup, ce radiologue qui m'envoie un direct au foie, alors que je le pensais plus vieux que moi.

\*

Parce que ce réflexe, voyez-vous, est un des premiers signes du vieillissement. On ne se voit pas vieillir, mais les autres aucun problème. Ils prennent des rides, eux. On en rajouterait même, un peu comme les vaches qui regardent passer les trains : eux avancent, elles font du surplace. Donc les autres vieillissent, vous pas. Eh bien grande nouvelle, si !

\*

« Dis donc, elle a pris un sacré coup de vieux, celle-là. »

Voilà la phrase qui tue. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas celle à qui cette phrase s'adresse qui se trouve en danger, mais celle qui la balance. Essayez, si c'est vous qui l'avez prononcée, d'éviter le regard de celles et ceux qui, sans l'exprimer ouvertement, vous enverront ce message très clair : « Mais ma pauvre, tu t'es pas regardée ! »



*Passé(e) de mode ?*

Car le gros problème (enfin, l'un des gros problèmes) c'est que si votre propre regard ne change pas, celui que les autres posent sur vous, lui, se modifie... et le plus souvent sans se tromper.

Et là, ça peut faire très mal !



## 2.

Quelle horreur la première fois qu'une jeune fille m'a offert sa place dans l'autobus ! J'ai souri, je l'ai remerciée bien sûr, mais si je ne m'étais pas retenue je l'aurais en fait giflée...

« Mais non, maman, ne t'inquiète pas, tu sais, passé trente ans, tout le monde est vieux pour nous les jeunes », me dit ma fille pour me consoler. Mais quelle consolation ! Et comment ça, « pour nous les jeunes » ? Et moi alors ? Est-ce que je ne vote pas à la « Star Academy » ? Est-ce que je ne monte pas sur les tables dans les boîtes de nuit ? Est-ce que je ne suis pas mince comme un fil et élancée comme un mannequin ? D'ailleurs, on me dit souvent que j'ai dû être mannequin...

\*

*Viviane Blassel*

Oui, que « j'ai dû ». Il y a longtemps. Dans une autre vie...

Quant à voter pour la « Star Ac » ou danser sur les tables, ce sont surtout les vieux qui font ça. Histoire de montrer qu'ils bougent encore...

### 3.

Mais, enfin, où est la différence ?

Je me regarde dans la glace comme tous les jours. Et, jour après jour, je ne me suis pas vue vieillir... Apparemment la glace, elle, a dû apercevoir quelque chose ! Bon, soit, c'est peut-être un peu moins élastique... Et quand je pince la peau de la joue, elle reste pincée, c'est sûr. En revanche, lorsque je baisse le nez et le menton, sur le côté, y'a comme des plis, oui... Mais si je redresse le tout, ça tient quand même la route, non ?

\*

Quand je croise le regard de ma maquilleuse qui inspecte l'écran de contrôle, histoire de contrôler si tout est sous contrôle, force m'est de constater que ça ne doit pas tenir la route

en permanence. Il n'est que de voir les gestes désespérés qu'elle me fait pour m'enjoindre de relever le menton, toujours plus, toujours plus, pour comprendre que ce n'est pas comme avant. D'ailleurs, qu'est-ce qu'elle m'énerve à ces instants-là ! On dirait qu'elle me transforme en lama en train de montrer les poils de sa barbiche... Et un lama plus de première jeunesse. Joint au fait que ce conseil m'horripile et qu'interroger un invité en levant en permanence le menton ne facilite pas forcément le dialogue, je la giflerais elle aussi.

\*

Et pourtant, je me rappelle quand j'étais petite, enfin adolescente, dans les seize ans. Bon sang, que j'ai aimé être jeune avec la vie devant moi !

Seize ans ! Je me rappelle ce matin d'avril où, la fenêtre ouverte, près de mon lit je traînais encore parce que c'était un dimanche avec un de ces temps qui font croire aux joies du monde : ciel bleu, froid vif et la sensation que l'air et la lumière étaient palpables, à savourer, à déguster comme une friandise. Je caressais mes joues, comme pour y faire pénétrer cet air si léger, et la peau sous mes doigts s'avérait si

*Passé(e) de mode ?*

douce, si élastique, si fraîche que je me promettais d'en garder l'émotion pour plus tard, quand je serai vieille pour comparer...

\*

J'y suis, vieille.

Alors ?

Rien !





#### 4.

Aujourd'hui, j'ai beau passer et repasser mes mains sur mes joues, je ne sens aucune différence avec mes seize ans. Mais pourquoi diable, à la fin, faut-il que nous soyons toujours les derniers au courant ? Pourquoi sommes-nous les derniers à comprendre que nous avons vieilli ?

Parce que si je ne vois rien, si je ne sens rien, je reste bien la seule.

\*

— Allô, pardon de te déranger, mais on est en pleine discussion avec un copain qui me jure que tu as tourné dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, moi, je ne m'en souviens pas...

Le copain a soixante ans ; celle qui m'interroge, trente-cinq, normal donc.

— Mais oui, j'ai bien tourné, un tout petit bout, mais j'ai tourné.

Et quelque chose me retient d'ajouter en minaudant que j'étais toute jeune à l'époque... Et pourquoi pas tout bébé, pendant que j'y suis !

\*

Quelque chose me retient parce que, dans ce film, je donne ma date de naissance. À l'époque je ne me suis pas méfiée, j'ai obéi aux ordres. Aujourd'hui, je me dis que si j'avais pu penser à tricher un peu, ça n'aurait pas été plus mal. D'autant plus que *Pierrot le fou* est un grand film qui repasse régulièrement. Autant dire que si je veux tricher sur mon âge, c'est foutu !

\*

Pourquoi tricher, voilà un acte qui ne me retendra pas les bajoues.

D'accord, mais dans une entreprise ça peut être important. Certes la direction est au courant, mais ce qu'il ne faut pas c'est qu'on bavasse dans les couloirs : « Dis donc, ça lui fait quel âge à la Blassel ? Elle ne doit pas être très loin de la retraite... »

Et d'un coup d'un seul, les comportements changent. On vous regarde de loin, comme si vous faisiez déjà partie d'une époque révolue ; comme si, surtout, vous ne faisiez plus partie du monde du travail. Et *in petto*, je me dis que si j'ai été appelée tout à l'heure, c'est parce que la charmante équipe de tournage devait discuter de mon âge et se sentir pousser des ailes à l'idée d'une place à prendre.

\*

Non, non, et non, je ne partirai pas, je m'accrocherai jusqu'au bout, sans pudeur et sans orgueil, et la tête haute qui plus est.

Car, non seulement on vieillit, mais en plus on vous pousse vers la porte, alors que vous êtes en pleine possession de vos moyens. Déjà on a du chagrin de prendre des ans, mais en plus il faudrait raser les murs comme si on était atteint d'une maladie honteuse ! Ça fait un peu beaucoup, non ?

D'où la chape de plomb qui me tombe dessus, alors que je suis toujours dans ma cuisine (mais même dans une autre pièce, c'est pareil, j'ai déjà essayé) et qu'on me matraque avec ce sujet qui commence à me tarauder.



Silence.

— D'ailleurs, si ça peut te rassurer, moi non plus, je ne suis pas la cible.

— C'est quoi la cible ?

— La ménagère de moins de cinquante ans... alors, tu vois, tout ça c'est pas pour nous.

Re-silence.

— Tu as beaucoup plus de cinquante ans, maman !

— Oui... peut-être...

Elle ne s'y fait pas ! Que la télévision, « sa » télévision, l'ignore, ne s'adresse pas à elle, fait comme si elle n'existait pas, voilà qui dépasse son entendement.

— Mais, toi, c'est pas pareil, tu es plus jeune...

— Oui ! mais j'ai plus de cinquante ans, je suis une ménagère de plus de soixante ans, donc, ouste, ouste !

— Oh, faut quand même pas exagérer ! Tu me dis toujours que quand on aime, on compte pas, alors... pour dix ans !

Bien vu, ma belle, quand c'est nous on compte, donc...

On ne nous aime pas !

N° d'édition : L.01ELKN000106N001  
Dépôt légal : février 2007